Document generated on 05/03/2024 6:13 p.m.

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Jours

Pascale Durand

Volume 32, Number 3 (189), June 1990

URI: https://id.erudit.org/iderudit/31902ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Durand, P. (1990). Jours. *Liberté*, *32*(3), 48–49.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

le 3 novembre

Aujourd'hui, la vie a été belle. Ce matin, Agathe est venue me chercher comme d'habitude. Je m'étais faite belle pour aller avec mes souliers neufs. Mon patron n'en revenait pas. Je l'ai vu dans ses yeux. Même qu'il m'a pincé une fesse. Je sais que ce n'est pas bien mais moi, je me sens importante quand il est content. Et aujourd'hui, il a eu l'air content de moi. (Pas juste de me voir, de mon travail aussi.) C'est vrai que j'ai bien travaillé, mais ça m'embête beaucoup parce que j'ai un ongle qui s'est cassé. Quand ça arrive, après je ne pense qu'à ça. C'est pour cette raison que je me coupe les ongles d'habitude. Mais Agathe trouve que c'est mieux les ongles longs. Elle dit que c'est plus féminin. Elle m'aide beaucoup. Ensuite, je suis rentrée en métro et j'ai regardé la télé. Je n'avais pas faim parce que j'étais encore trop contente.

Ce n'est vraiment pas joli des ongles longs avec un ongle très court. On dirait que mon doigt est coupé. Demain, il faudra que j'essaie de penser à le tenir replié.

le 7 novembre

Ce matin, il y avait une grève d'autobus et Agathe ne pouvait pas venir me prendre. Je crois qu'elle est en amour ou quelque chose comme ça. J'ai eu envie de pleurer parce que je ne savais pas quoi faire. Finalement, je suis partie à pied mais je suis arrivée très en retard et mon patron m'a engueulée. Là, je n'ai pas pu me retenir, je me suis mise à pleurer. Le patron n'a pas aimé ça du tout. Il a claqué la porte de son bureau. Je n'avais pas de mouchoir, alors j'ai reniflé une partie de la matinée et ça a énervé tout le monde. Dans la journée, il s'est mis à neiger. Quand je suis arrivée chez moi, mes beaux souliers neufs avaient l'air d'être vieux.

Je n'ai pas mangé parce que je n'avais pas faim.

le 15 novembre

Ce mois-ci, c'est le mois des morts. Les gens du bureau portent des fleurs rouges sur leurs vêtements. Le patron m'en a offert une avec un drôle de sourire. J'ai voulu l'attacher à ma blouse mais je me suis piquée et le sang a fait une grosse tache sur le tissu. Ça a eu l'air d'amuser ceux avec qui je travaille. Toute la journée, ils m'ont appelée: la sainte martyre. Je crois que c'est parce que la tache était du côté du cœur. La journée a passé quand même.

Je n'aime pas tellement le mois des morts.

Je n'ai presque jamais faim.

le 30 novembre

Agathe trouve que je m'améliore. Côté féminin, je veux dire. Elle a dit qu'on allait arriver à faire quelque chose avec moi. Puis, elle a ri et elle a ajouté: «Même peut-être quelqu'un!» Elle me prête des livres pour se faire une personnalité, mais moi je ne les lis pas vraiment. Je fais semblant, pour lui faire plaisir.

L'hiver est arrivé. Il fait froid. Depuis quelques jours, pour me réchauffer avant de m'endormir, je marche dans ma chambre. Je longe les murs, je contourne la commode et le lit. Hier, j'ai fait trente-trois fois le tour. Je les compte parce que comme ça, je peux faire des concours avec moi-même.

Ça fait longtemps que c'est Noël dans les magasins. Agathe ne parle que de ça.

Aujourd'hui, le patron m'a regardée comme s'il m'en voulait. Je ne comprends pas. Je fais de mon mieux.

On dirait que j'ai peur de quelque chose, je ne mange plus.

le 5 décembre

Ce matin, je n'ai pas pu me lever. Je ne sais pas ce que j'ai. Par la fenêtre, j'ai regardé les arbres, ils étaient tout blancs. Comme moi.